Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 13 (1937-1938)

Heft: 21

Artikel: I nuovi crediti militari

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1,3 millions d'hommes —, sur l'ampleur numérique des moyens matériels ou sur l'impression de discipline, que donne parfois l'armée rouge à l'occasion de ses parades spectaculaires. Le chiffre de 1,3 million n'a du reste rien d'extraordinaire pour une population de 160 millions (l'armée russe d'avant la guerre mondiale atteignait sensiblement aux mêmes effectifs). Ce n'est pas non plus un tour de force d'instruire une telle armée pour qu'elle produise une impression favorable à l'occasion de manœuvres ou de défilés. Enfin, le fait que l'armée rouge dispose de matériels modernes, à l'image des grandes armées européennes, ne constitue pas une preuve infaillible de sa puissance, ni de son aptitude à la guerre. Au demeurant, le conflit sino-japonais montre, entre autres, que les moyens techniques ne sauraient, à eux seuls, garantir le succès.

La valeur d'une armée en campagne est, aujourd'hui plus encore, que dans le passé, étroitement conditionnée par l'organisation et le fonctionnement des arrières. Les matériels modernes exigent précisément un ravitaillement continuel (munition, carburants, etc.). A son tour le ravitaillement doit pouvoir être basé sur un réseau de communications garantissant une liaison ininterrompue et sans défaillance entre le front et l'intérieur du pays. Il n'est donc pas sans intérêt d'étudier d'un peu plus près la question des chemins de fer de la Russie soviétique.

Parlant de cet objet devant le comité central du parti communiste réuni à Moscou, le commissaire aux communications Kaganowitsch a fait les déclarations suivantes: « Bien que notre réseau ferroviaire comporte une longueur globale dépassant 85,000 km, seuls 30,861 km de ce réseau ont une réelle importance économique; ils absorbent en effet le 75 % de tous les transports. Sur les 7200 stations chf. existantes, seules 334 d'entre elles présentent quelque intérêt et sont entretenues au préjudice des autres. »

Cela étant, on peut déduire des affirmations de Kaganowitsch que les zones d'opérations militaires présumées — dans l'ouest et l'est — sont insuffisamment équipées du point de vue des possibilités de transport et que, par conséquent, elles ne répondraient pas aux besoins de ravitaillement des armées opérant dans ces régions, en temps de guerre.

La valeur réelle d'une armée dépend également, pour une large part, de l'aptitude du commandement, partant de la qualité des officiers. Le corps des officiers de l'armée rouge se caractérise avant tout par la précarité de son instruction générale. Cette lacune, si elle ne se fait pas sentir d'une façon manifeste dans le domaine de l'instruction pratique et du « drill », offre de graves inconvénients dans la formation des chefs supérieurs, appelés à la conduite des opérations et responsables de la mise en œuvre des moyens de combat. Il est clair que l'instruction rudimentaire de ces officiers ne saurait les préparer aux multiples tâches du haut-commandement, lesquelles exigent de tous au moins des connaissances susceptibles de leur assurer une vue d'ensemble des importants problèmes, qui se posent à leur méditation.

Ainsi qu'on peut l'apprendre par la revue militaire soviétique « Krasnaja Swesda » (L'étoile rouge), les maréchaux Woroschilow, Blucher et Budjeny, de même que plusieurs commandants de corps d'armée et de division, n'ont bénéficié que d'une instruction primaire. Parmi les jeunes gens, qui s'annoncent, chaque année, comme candidats-officiers, moins de 5 % peuvent prétendre à une instruction moyenne; il paraît, qu'un grand nombre de ces candidats savent à peine lire et écrire.

Le corps des officiers est constamment surveillé par la police politique de la G.P.U. Des commissaires spéciaux, espions patentés du gouvernement sont en permanence dans la troupe, auprès des états-majors et des fonctionnaires de l'armée. En 1934, l'activité de ces agents prit un caractère plus officiel; on les éleva au rang de « collaborateurs » des commandants de troupes. Mais cela ne dura que jusqu'en mai 1937, époque à laquelle ces agents reprirent leurs fonctions initiales. Le résultat de leur néfaste activité ne se fit pas attendre longtemps, et l'on connaît les nombreux procès, qui finirent par la condamnation à mort des officiers incriminés. On compte que, jusqu'à décembre 1937, plus de 3000 officiers ont été exécutés sur simple délation.

Ces « suspects » étaient surtout accusés d'espionnage ou de trahison. Mais nous savons de source bien informée, qu'en réalité ces officiers étaient avant tout fautifs d'avoir critiqué certaines mesures prises par le gouvernement soviétique. Un seul exemple prouvera combien il est dangereux, dans la Russie des soviets, d'avoir une opinion personnelle. Le général Swetschin, qui fut officier d'état-major de l'ancienne armée russe et prit ensuite du service dans l'armée rouge, publia récemment un ouvrage de stratégie, dans laquelle il expliquait et défendait des principes contenus dans certains règlements étrangers. Il n'en fallut pas plus pour qu'on l'accusât de trahir les doctrines communistes. Arrêté par la G.P.U., on ne sait ce qu'il advint de lui; mais tout permet d'admettre qu'il a partagé le sort des nombreuses victimes de cette institution.

C'est de cette manière qu'on neutralise toute initiative personnelle. Sous un tel régime, les officiers doivent se contenter du rôle ingrat de simples exécuteurs d'ordres. Une telle armée, où la moindre initiative, la liberté de pensées et toute activité intellectuelle sont interdites, ne saurait se maintenir longtemps. En cas de guerre, elle ferait fiasco dès l'instant où elle affronterait les réalités du champ de bataille.

I nuovi crediti militari

Nel nuovo programma per la creazione delle occasioni di lavoro, che comporta dei crediti per un totale di 400 milioni di fr., sono previsti 150 milioni per spese di carattere militare come materiale di guerra, opere di difesa, riserve ecc. — Altri 40 milioni per l'approvigionamento del paese con merci indispensabili e 23 milioni per costruzioni diverse come depositi, caserme, magazzini, officine ecc. Se questo progetto verrà accettato, tenuto conto della parte del prestito della difesa nazionale non ancora utilizzata, potremo quindi disporre prossimamente, per lavori tendenti al rafforzamento della nostra capacità difensiva, di 245 milioni di fr.

Questi nuovi sacrifici finanziari, che hanno come scopo principale quello di procurar lavoro ai nostri disoccupati, sono però assolutamente indispensabili anche dal punto di vista della difesa nazionale. Per dimostrarlo, vogliamo brevemente passare in rivista i rami del nostro sistema difensivo che devono ancora essere rinforzati e per i quali questi crediti sono previsti.

Le truppe territoriali possono, in caso di bisogno, essere utilizzate anche come truppe di combattimento. È quindi necessario armarle ed equipaggiarle in conformità, dorarle cioè in modo speciale delle mitragliatrici pesanti e leggere, dei cannoncini di fanteria e dei lanciamine regolamentari per truppe di combattimento. A questo scopo è previsto un credito di 12,2 milioni.

La nostra artiglieria non è abbastanza forte e dispone di troppo poco materiale pesante. Si dovrà in particolar modo accelerare la sostituzione delle vecchie batterie pesanti con altre di modello più recenti e trasformare i pezzi da campagna per poterli utilizzare anche contro i carri armati. Infine, le brigate leggere, che non dispongono attualmente di cannoni pesanti, devono essere dotate di artiglieria. La spesa è valutata a 11,9 milioni.

Lo stesso vale per l'aviazione. L'effettivo in velivoli deve essere aumentato e rinnovato. Molti nuovi piloti devono essere formati. Solo per l'arma aerea dovranno essere messi a disposizione 40 milioni. Nuovi mezzi finanziari sono pure necessari per l'acquisto delle batterie antiaeree.

Delle forti somme sono pure necessarie per le fortificazioni. Fin'ora erano previsti per tali opere 50 milioni, ma in seguito alla più difficile situazione strategica creatasi con l'assorbimento dell'Austria da parte della Germania, si rivela ora necessaria la fortificazione di una più ampia zona di frontiera e specialmente la costruzione del « St. Maurice dell'Est », cioè della stretta di Sargans.

L'aumento delle armi da fuoco, specialmente di quelle automatiche e di quelle pesanti, porta con sè un maggior consumo di munizione. Dobbiamo quindi costituire delle più grandi riserve e far edificare nuovi depositi di munizione, preferendo quelli scavati nella roccia, che sono a prova di bombe (27,1 mil.). Si deve pure pensare a costruire nell'interno del paese dei grossi

depositi di carburante per i motori, dato che tutti i nostri attuali depositi di combustibile liquido si trovano in vicinanza delle frontiere e quindi in posizioni strategicamente molto sfavorevoli.

È pure necessario procurarsi il materiale di corpo ed accessorio corrispondente a queste innovazioni e costruire gli impianti relativi, come hangar, magazzini sotterranei, posti di rifornimento di benzina, nuove caserme in montagna e per le truppe leggere. — Le officine proprie dell'armata e specialmente quelle di Thun dove vengono fabbricati gli aeroplani e tante altre cose militari devono essere ingrandite e rinnovate. Anche la costruzione di un nuovo edificio per la Topografia federale verrà finanziata con i nuovi crediti militari.

Dato che la maggior parte di queste opere potrà essere eseguita con materiale e mano d'opera indigena e che si farà in modo di distribuire il lavoro su tutto il paese, è evidente che l'esecuzione di questo piano procurerà delle grandi occasioni di lavoro e farà approfittare specialmente certe classi della popolazione che ne hanno particolarmente bisogno, contribuendo fra altro a risollevare la situazione dell'industria edilizia, duramente colpita dalla crisi.

Il valore reale dell'esercito sovietico

Per apprezzare il giusto valore di un esercito non si deve tener conto soltanto del suo effettivo del tempo di pace, dell'armamento, dell'equipaggiamento e dell'istruzione ma bensì anche di tutti quei fattori che possono influenzare, in qualsiasi modo, il rendimento. Sarebbe sbagliato giudicare la forza militare di una nazione, massimamente quella della Russia, dall'effettivo del tempo di pace, 1 milione e 300 mila uomini, dai mezzi tecnici che stanno a sua disposizione e dalle sfilate disciplinate delle grandi parate. Per una nazione che conta 160 milioni di anime non è difficile mettere in piedi un esercito di 1 milione e 300 mila soldati (numericamente il vecchio esercito degli Zar non era inferiore). Anche la riuscita delle parate e delle manovre del tempo di pace non rispecchia la vera forza armata di un paese così immenso. Essa non è che il risultato di un «Drill» spinto all'eccesso. Neppure i mezzi tecnici a disposizione dell'esercito sovietico ci convinceranno della superiorità russa sulle altre nazioni. Il materiale bellico della Russia è forse simile a quello delle grandi nazioni europee, non superiore. Del resto lo sviluppo del conflitto nel lontano oriente ci prova che anche la superiorità del materiale non basta per strappare la vittoria all'avversario.

Il successo delle operazioni dipende oggi, più che mai, dalla organizzazione dei rifornimenti. I mezzi tecnici moderni consumano grandissime quantità di materiali (munizione, carburanti ecc. ecc.). I rifornimenti dipendono però in grande parte, dalle vie di comunicazione. Esaminiamo dunque in primo luogo quale è l'importanza della rete ferroviaria russa.

Il commissario dei trasporti, Kaganowitsch, ha dichiarato quanto segue in una assemblea plenaria del comitato centrale del partito comunista a Mosca: «La rete ferroviaria russa ha una lunghezza di 85,000 km. all'incirca. Soltanto 30,861 km. hanno però una grande importanza economica. Infatti il 75 % di tutti i trasporti viene effettuato su questi 30,861 km. È dunque naturale che i tronchi ferroviari economicamente importanti vengono mantenuti in perfetto stato a detrimento di quelli meno importanti. Lo stesso dicasi anche per le stazioni. Delle 7200 stazioni della Russia soltanto 334 sono degne di nota e vengono mantenute in ordine, mentre si trascurano tutte le altre.»

L'importanza economica delle ferrovie all'est e all'ovest della Russia è minima o nulla. Dalle dichiarazioni di Kaganowitsch possiamo dunque dedurre che, in caso di guerra, gli eserciti obbligati ad operare in questi settori non potranno assicurare i loro rifornimenti come sarebbe utile e necessario.

Il valore reale di un esercito dipende in seguito, enormemente, dalle capacità dei suoi capi. Il grado minimo d'istruzione degli ufficiali russi è sorprendente. Questo svantaggio si fa sentire, non tanto nei gradi inferiori ma, specialmente, nella condotta delle operazioni e nell'impiego razionale ed intelligente dei mezzi tecnici nel combattimento moderno. L'istruzione fondamentale difettosa impedisce lo sviluppo delle conoscenze militari che sono indispensabili ai capi di un esercito.

Secondo la gazzetta militare sovietica «Krasnaja Swesda», «Stella rossa», i marescialli Woroschilow, Blücher e Budjeni e molti altri comandanti di divisione, non hanno frequentato che le scuole elementari. La maggior parte degli aspiranti che si annunciano annualmente per essere ammessi alle scuole d'ufficiali sanno appena leggere e scrivere; pochi fra di loro, il 5 % circa, posseggono una istruzione media (scuola tecnica).

Il corpo degli ufficiali è continuamento controllato dalla G. P. U. Gli agenti della G. P. U. sono rappresentati in tutte le unità, in tutti gli stati maggiori ed in tutte le amministrazioni dell'esercito. Essi sono dei veri e proprii agenti provocatori. In principio del 1934 tutti questi agenti vennero nominati aiutanti dei comandanti di truppa per celare la loro vera attività. Nel maggio del 1934 essi ridivennero agenti della G. P. U. Il risultato di questa metamorfosi fu una quantità di processi che finirono con la condanna a morte degli accusati. Gli ufficiali sovietici condannati a morte dal 1934 al dicembre 1937 raggiungono, a quanto pare, i 3000. Come si sa essi vennero accusati di spionaggio o di alto tradimento. In realtà essi non fecero che criticare le disposizioni del governo sovietico di Mosca. L'esempio quì appresso proverà come sia difficile, nella Russia, il manifestare la propria idea. Il generale Swetschin, ufficiale di stato maggiore generale dell'esercito zarista, al soldo dei sovieti, pubblicò ultimamente un lavoro strategico nel quale riprodusse dei principi che erano già apparsi in una pubblicazione militare estera. Tacciato di aver tradito le dottrine comuniste, egli venne arrestato e tradotto davanti ai tribunali della G. P. U. La sorte toccatagli sarà simile a quella delle altre vittime della G. P. U.

Nella Russia viene soffocato ogni tentativo di ravvedimento. Il corpo degli ufficiali, sotto continua pressione, diventa sempre più un semplice corpo di addestramento. L'iniziativa, la facoltà di riflettere e di sviluppare idee personali e l'attività intellettuale che formano la base dell'educazione militare sono cose sconosciute nell'esercito dei sovieti. Simili eserciti sono destinati a soccombere.

Le truppe degli aerostieri

Con la nuova organizzazione della nostra armata è stata abolita la truppa degli aerostieri. Ciò per il fatto che i compiti che le venivano assegnati sono passati, in conformità alle necessità della nostra difesa, alle truppe d'aviazione e perchè in seguito ai rapidi progressi dell'aviazione militare era assai dubbio che queste truppe potessero essere ancora impiegate razionalmente ed efficacemente.

Si stà ora studiando praticamente se sia conveniente introdurre per la difesa antiaerea, un sistema di sbarramento